

Comprendre l'entrepreneuriat social à Kinshasa : biais cognitifs et relecture conceptuelle

Guylord Kakenza Kitumba, PhD

Chaire d'Entrepreneuriat, Département de Psychologie,
Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

Henri Kandolo Mbombo, PhD

Département d'Agrégation,
Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

Patience Kimvula Ya Malosa, PhD

Département de Psychologie,
Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

Charles Mbutamuntu Lwanga, MA

Université pédagogique nationale, Kinshasa,
République démocratique du Congo

[Doi:10.19044/esj.2026.v22n13p126](https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n13p126)

Submitted: 13 April 2026

Accepted: 26 May 2026

Published: 31 May 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Kakenza Kitumba, G., Kandolo Mbombo, H., Kimvula Ya Malosa, P., & Mbutamuntu Lwanga, C. (2026). *Comprendre l'entrepreneuriat social à Kinshasa : biais cognitifs et relecture conceptuelle*. European Scientific Journal, ESJ, 22 (13), 126.

<https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n13p126>

Résumé

Cet article conceptuel examine les limites de la compréhension de l'entrepreneuriat social dans les contextes urbains africains, en prenant Kinshasa comme cadre analytique. Il part du constat d'un décalage persistant entre la réalité des pratiques d'entrepreneuriat social et les représentations qu'en ont les étudiants universitaires. En mobilisant une analyse théorique abductive approfondie, l'étude identifie des biais cognitifs et des lacunes conceptuelles qui entravent leur appropriation. Elle propose une relecture contextualisée de l'entrepreneuriat social dans des environnements marqués par l'informalité et les défaillances institutionnelles, en le définissant comme un ensemble d'activités articulant valeur sociale, viabilité économique et ancrage communautaire. Elle met en évidence une typologie contextualisée des formes d'entrepreneuriat social à Kinshasa, illustrée par des cas locaux, et

développe un cadre conceptuel intégrateur reliant dynamiques institutionnelles, formes organisationnelles et mécanismes cognitifs. Des implications pédagogiques et sociétales sont discutées afin de renforcer l'intégration académique et la pertinence pratique de l'entrepreneuriat social dans les universités africaines.

Mots-clés : Entrepreneuriat social, biais cognitifs, valeur sociale, organisations hybrides, informalité, Kinshasa

Understanding Social Entrepreneurship in Kinshasa: Cognitive Biases and a Conceptual Reappraisal

Guylord Kakenza Kitumba, PhD

Chaire d'Entrepreneuriat, Département de Psychologie,
Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

Henri Kandolo Mbombo, PhD

Département d'Agrégation,
Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

Patience Kimvula Ya Malosa, PhD

Département de Psychologie,
Université de Kinshasa, République démocratique du Congo

Charles Mbutamuntu Lwanga, MA

Université pédagogique nationale, Kinshasa,
République démocratique du Congo

Abstract

This conceptual paper examines the limitations in understanding social entrepreneurship in African urban contexts, using Kinshasa as an analytical setting. It starts from the observation of a persistent gap between the realities of social entrepreneurship practices and students' representations of this form of entrepreneurship. Drawing on an in-depth abductive theoretical analysis, the study identifies cognitive biases and conceptual gaps that hinder its appropriation. It proposes a contextualized reappraisal of social entrepreneurship in environments characterized by informality and institutional voids, defining it as a set of hybrid activities combining social value creation, economic viability, and community embeddedness. The study develops a contextualized typology of social entrepreneurship in Kinshasa, illustrated through local cases, and advances an integrative conceptual framework linking institutional dynamics, organizational forms, and cognitive mechanisms. Pedagogical and societal implications are discussed to

strengthen both the academic integration and practical relevance of social entrepreneurship in African universities.

Keywords: Social entrepreneurship, cognitive biases, social value, hybrid practices, institutional voids, Kinshasa

Introduction

L'entrepreneuriat social (ES) est devenu, au cours des deux dernières décennies, un champ majeur de la recherche en entrepreneuriat et en management (Bacq et al., 2025). Il suscite un intérêt croissant chez les chercheurs, les praticiens et les acteurs du développement (Mair & Martí, 2006 ; Santos, 2012 ; Rawhouser et al., 2019) en raison de sa capacité à mobiliser des mécanismes entrepreneuriaux pour répondre à des problèmes sociaux, environnementaux ou communautaires (Austin et al., 2006; Martin & Osberg, 2007). De manière générale, l'ES désigne l'utilisation de pratiques entrepreneuriales pour créer de la valeur sociale dans des contextes où les solutions institutionnelles traditionnelles apparaissent insuffisantes (Bacq & Janssen, 2011).

Pourtant, si le concept bénéficie d'une reconnaissance académique solide au niveau international, sa compréhension demeure largement problématique dans de nombreux environnements où il aurait pourtant un potentiel d'impact considérable. C'est précisément le cas à Kinshasa, une métropole urbaine de plus de 15 millions d'habitants, marquée par un déficit chronique de services publics, une informalité économique massive et une forte créativité populaire (Agapitova et al., 2020).

Un paradoxe central justifie cet article : à Kinshasa, comme le montrent Agapitova et al. (2020) et nos observations contextuelles, l'ES apparaît présent dans les pratiques locales mais reste faiblement reconnu comme tel par les étudiants. Il se manifeste dans des initiatives de récupération de déchets, des structures communautaires, des activités de valorisation environnementale ou des dispositifs locaux de soutien aux populations vulnérables. Souvent informelles et orientées vers des besoins collectifs urgents, ces initiatives mobilisent pourtant des logiques d'innovation sociale, de frugalité et de création de valeur sociale. Malgré cela, beaucoup d'étudiants — y compris dans les filières de gestion — peinent à les identifier comme des formes d'ES. Nos expériences d'enseignement et de recherche à Kinshasa mettent ainsi en évidence une double difficulté: une compréhension limitée des fondements conceptuels de l'ES et une faible reconnaissance de ses manifestations locales.

Ce déficit de reconnaissance soulève une question théorique centrale: comment est-il possible que l'ES, perceptible dans la pratique kinois, soit faible dans la cognition étudiante? Nous soutenons que les étudiants

mobilisent principalement des cadres de référence importés, associés aux modèles dominants de l'entrepreneuriat et de l'ES : startups technologiques, innovation numérique ou croissance rapide. Ces représentations agissent comme des filtres cognitifs qui rendent moins visibles les formes locales d'ES. Cette lecture rejoint les travaux sur la cognition entrepreneuriale, selon lesquels les schémas mentaux influencent la reconnaissance des opportunités et la catégorisation des projets (Mitchell et al., 2002 ; Ledoux, 2018). Lorsque ces schémas restent déconnectés du contexte local, un décalage cognitif apparaît. Des initiatives pourtant présentes dans l'environnement quotidien cessent alors d'être perçues comme entrepreneuriales.

Cet article poursuit un objectif conceptuel : proposer une lecture contextualisée de l'ES adaptée au contexte kinois. Il cherche à expliquer pourquoi certaines formes locales d'ES restent peu reconnues par les étudiants malgré leur forte présence dans l'environnement urbain. Nous soutenons que l'ES à Kinshasa ne peut être appréhendé sans prendre en compte trois dimensions centrales: l'innovation frugale sous contrainte, l'hybridation entre logiques marchandes, associatives et communautaires, ainsi que la primauté de la valeur sociale sur la valeur capturée (Santos, 2012). À partir de ces éléments, l'article propose une typologie contextualisée des formes locales d'ES et un cadre conceptuel destiné à améliorer leur compréhension dans les contextes urbains africains marqués par l'informalité et les vides institutionnels.

Revue de littérature: conceptualisation et contextualisation de l'ES en Afrique

Cette revue de littérature examine les débats académiques entourant la définition et l'application de l'ES dans les contextes non-occidentaux. Elle met en lumière la tension entre les cadres théoriques universels et les réalités socio-économiques spécifiques aux pays émergents et en développement, particulièrement en Afrique.

La littérature académique sur l'ES reste largement structurée par des modèles euro-américains. Defourny et Nyssens (2010) identifient trois principales écoles de pensée: l'école de l'innovation sociale, centrée sur l'entrepreneur ; l'approche de l'entreprise sociale, centrée sur la génération de revenus ; et l'approche européenne EMES, centrée sur la gouvernance démocratique. Ces cadres sont cependant de plus en plus critiqués pour leur faible capacité à rendre compte des réalités des pays en développement. Mair et Martí (2006) montrent notamment que, dans ces contextes, l'ES répond moins à une défaillance du marché qu'à des vides institutionnels plus larges liés à l'insuffisance des infrastructures et des dispositifs publics.

Dans les contextes africains, l'ES est fortement lié à l'informalité, aux solidarités communautaires et aux réseaux de proximité. Rivera-Santos et al.

(2015) montrent que l'ES en Afrique subsaharienne reposent davantage sur des relations sociales et des mécanismes communautaires que sur des structures contractuelles formelles. Kerlin (2010) souligne également le rôle central de la société civile et des traditions d'entraide dans l'émergence de ces initiatives. Cette dynamique produit des formes d'hybridation contextuelle où les logiques économiques et sociales restent étroitement imbriquées (Littlewood & Holt, 2018; Tadjudje, 2017; Diallo, 2024).

Ces travaux convergent vers une idée centrale : l'ES n'est pas absent des contextes africains urbains, mais il y prend des formes différentes de celles décrites dans les modèles dominants. À Kinshasa, l'informalité, les solidarités de proximité et les vides institutionnels produisent des formes d'innovation sociale difficilement réductibles aux catégories classiques de l'ES. Comprendre l'ES dans ce contexte implique donc de reconnaître des organisations et pratiques hybrides fondées sur la mobilisation du capital social, l'adaptation aux contraintes locales et la réponse à des besoins essentiels. Une telle approche permet de mieux articuler théorie et réalités locales, tout en évitant la reproduction de modèles exogènes peu adaptés aux dynamiques endogènes.

Méthodologie

Cette étude adopte une démarche conceptuelle et théorique visant à clarifier et contextualiser l'ES dans le contexte urbain de Kinshasa. Elle ne cherche pas à tester empiriquement des hypothèses, mais à reformuler, articuler et étendre des cadres théoriques existants afin de proposer une lecture contextualisée du phénomène. Cette approche s'inscrit dans la tradition des travaux conceptuels publiés dans les principales revues d'entrepreneuriat et de management (Bacq & Janssen, 2011 ; Battilana & Lee, 2014 ; Besharov, 2022).

L'analyse repose sur une revue intégrative et analytique de la littérature (Torraco, 2005). Les travaux mobilisés portent notamment sur l'ES, l'hybridation organisationnelle, l'innovation sociale, les contextes institutionnellement fragiles et les mécanismes de création de valeur sociale. La sélection des sources s'est principalement appuyée sur des publications issues de revues académiques de premier plan en entrepreneuriat et management (ET&P, JBV, AMJ), complétées par des travaux récents consacrés aux contextes africains et aux économies informelles.

La démarche analytique suit une logique abductive. Dans un premier temps, les concepts dominants de la littérature sur l'ES ont été analysés afin d'identifier leurs principaux fondements théoriques : hybridation organisationnelle, innovation sociale, valeur sociale. Dans un second temps, ces cadres ont été confrontés aux réalités observables du contexte kinois à travers des situations récurrentes rencontrées dans l'environnement urbain

local. Cette mise en tension entre concepts théoriques et contexte observé a permis de proposer une relecture contextualisée de l'ES à Kinshasa, appuyée par des illustrations.

Les observations mobilisées ne relèvent pas d'un protocole empirique systématique. Elles correspondent à des observations contextuelles non structurées issues de l'expérience académique et scientifique des auteurs dans l'environnement urbain kinois, notamment dans les domaines de l'assainissement communautaire, de la gestion informelle des déchets, des initiatives locales d'inclusion sociale et des activités hybrides à finalité sociale. Ces éléments ont été utilisés comme supports de contextualisation et non comme données empiriques destinées à produire des généralisations. Les illustrations locales ont été retenues en fonction de leur récurrence dans le contexte étudié, de leur cohérence avec les dimensions théoriques mobilisées et de leur capacité à illustrer les mécanismes d'hybridation, de création de valeur sociale, d'innovation sociale et de frugalité analysés dans l'article.

Afin de renforcer l'ancrage contextuel de l'analyse, la réflexion a également mobilisé des sources secondaires qualitatives sans visée empirique: rapports institutionnels, documents associatifs, études sectorielles, archives de presse locale et documents produits par des organisations de développement intervenant à Kinshasa. Les documents secondaires ont, quant à eux, été sélectionnés sur la base de leur crédibilité institutionnelle, de leur pertinence analytique et de leur cohérence avec le phénomène étudié.

Cette démarche vise ainsi à proposer une lecture conceptuellement cohérente et contextuellement ancrée de l'ES dans le contexte kinois.

Clarification conceptuelle et mise en tension contextuelle des notions clés de l'ES

L'ES constitue un champ théorique structuré mais marqué par une polysémie persistante, reflétant une pluralité de définitions, de cadres analytiques et d'ancrages disciplinaires (Mair & Martí, 2006; Dacin et al., 2011; Santos, 2012). Cette hétérogénéité ne relève pas d'une simple divergence terminologique, mais traduit des tensions fondamentales quant à la nature de la valeur produite, aux mécanismes organisationnels mobilisés et aux contextes institutionnels dans lesquels ces initiatives émergent.

Un consensus relatif s'est progressivement dégagé autour de trois piliers: (i) un moteur prosocial fondé sur l'empathie et la compassion, et orienté vers la transformation du statu quo (Mair & Noboa, 2006; Bacq & Alt, 2018; Miller et al., 2012; Spigel & Harrison, 2018); (ii) une efficacité reposant sur le marché et l'innovation, notamment à travers des logiques de bricolage permettant de recombinaison des ressources limitées (Mair & Martí, 2006; Baker & Nelson, 2005; Janssen et al., 2018); et (iii) une finalité de développement

humain, mesurée par la production de valeur civique et de changement social positif (Lumpkin & Bacq, 2019; Stephan et al., 2016).

Dans ce contexte, une clarification conceptuelle apparaît nécessaire, en particulier lorsque ces cadres, largement élaborés dans des environnements occidentaux, sont mobilisés dans des contextes institutionnels sensiblement différents, particulièrement dans l'environnement kinois, caractérisé par l'informalité, la précarité des infrastructures et la centralité des dynamiques communautaires.

Valeur sociale : entre construction normative et ancrage contextuel

Dans la littérature dominante, la notion de valeur sociale est généralement définie comme la création de bénéfices collectifs au-delà de la simple capture de valeur économique (Santos, 2012). Elle renvoie à la capacité des organisations à répondre à des défaillances de marché ou de l'État, en apportant des solutions innovantes à des problèmes sociaux.

Toutefois, cette conceptualisation repose souvent sur des contextes où les institutions formelles sont relativement stables et où les frontières entre secteurs public, privé et associatif sont clairement établies. Dans les contextes africains urbains, et particulièrement à Kinshasa, la valeur sociale s'inscrit dans des dynamiques plus fluides, marquées par l'informalité, la précarité des infrastructures et la centralité des réseaux communautaires. Elle ne se limite pas à la correction de défaillances institutionnelles, mais participe souvent à la substitution fonctionnelle de l'État dans des domaines essentiels tels que l'assainissement, l'éducation ou la santé.

Ainsi, la valeur sociale apparaît moins comme une catégorie normative universelle que comme une construction située, dépendante des priorités locales et des formes d'organisation disponibles (Kolk & Rivera-Santos, 2018; Ledoux, 2018).

Hybridation organisationnelle : tensions théoriques et arrangements pratiques

L'un des traits distinctifs de l'ES se situe dans son caractère hybride, combinant des logiques sociales et économiques (Battilana & Lee, 2014). Cette hybridation est généralement conceptualisée comme une tension à gérer entre mission sociale et viabilité économique, donnant lieu à des arbitrages organisationnels complexes (Battilana, 2018; Smith & Lewis, 2011).

Cependant, dans les contextes africains marqués par l'informalité, cette tension ne se présente pas nécessairement sous la forme d'un arbitrage explicite entre deux logiques distinctes. Au contraire, les initiatives observées tendent à intégrer de manière organique ces dimensions, dans des configurations où les frontières entre activités économiques, solidarité

communautaire et survie quotidienne sont largement imbriquées (Webb et al., 2020; Sydow et al., 2022).

L'hybridation ne constitue donc pas seulement une caractéristique organisationnelle, mais une modalité d'adaptation structurelle à des environnements institutionnels fragmentés. Elle renvoie à des arrangements pratiques souvent invisibles dans les typologies classiques, mais essentiels pour comprendre les formes locales d'ES (Ledoux, 2018).

Innovation sociale : de la rupture institutionnelle à la recombinaison pragmatique

Dans la littérature, l'innovation sociale est fréquemment associée à la transformation des structures sociales et institutionnelles (Cajaiba-Santana, 2014). Elle implique l'introduction de nouvelles pratiques, relations ou modèles organisationnels visant à améliorer le bien-être collectif. Dans des contextes comme celui de Kinshasa, cette définition mérite d'être nuancée. L'innovation sociale y prend souvent la forme de bricolage et d'innovations frugales, caractérisés par la recombinaison de ressources limitées et l'adaptation à des contraintes fortes (Baker & Nelson, 2005 ; Radjou et al., 2012). Elle ne vise pas nécessairement une transformation systémique immédiate, mais plutôt une résolution pragmatique de problèmes locaux en mobilisant les ressources disponibles dans des conditions de rareté.

Vers une relecture contextualisée des concepts

L'analyse des concepts clés de l'ES met en évidence un décalage entre les cadres théoriques dominants, majoritairement construits dans des contextes occidentaux, et les réalités observées dans les environnements urbains africains. Ce décalage ne remet pas en cause la pertinence de ces cadres, mais souligne la nécessité de les adapter, enrichir et contextualiser. Cette relecture constitue le point de départ du cadre conceptuel et contextuel proposé dans les sections suivantes. Dans cette perspective, la section suivante examine les caractéristiques structurelles du contexte de Kinshasa, afin de mieux comprendre les conditions d'émergence et de déploiement de l'ES.

Environnement institutionnel de l'ES à Kinshasa

Dans le prolongement de la clarification conceptuelle précédente, l'environnement institutionnel apparaît comme un déterminant central des formes que prend l'ES, particulièrement dans les contextes marqués par des vides institutionnels (Mair et al., 2012 ; Webb et al., 2020). À Kinshasa, mégapole de plus de 15 millions d'habitants, l'environnement institutionnel se caractérise par la fragilité des capacités publiques, l'omniprésence de l'informalité et l'absence de cadres juridiques dédiés (Agapitova et al., 2020). Ces conditions ne constituent pas un simple arrière-plan. Elles structurent

directement l'émergence et l'organisation des initiatives à finalité sociale. Dans ce type d'environnement, l'ES apparaît moins comme une alternative volontaire à l'entrepreneuriat classique que comme une réponse pratique aux défaillances systémiques dans l'accès aux biens et services essentiels (Littlewood & Holt, 2018 ; Ansari et al., 2012).

À Kinshasa, l'insuffisance des services urbains essentiels — notamment dans les domaines de l'eau, de l'électricité et de l'assainissement — combinée à une économie informelle représentant près de 80% des activités productives, déplace une part importante de la production de solutions vers des acteurs non étatiques. Le flou juridique entourant les formes organisationnelles hybrides (Agapitova et al., 2020), ainsi que l'absence de dispositifs structurés de financement à impact, renforcent cette dynamique d'adaptation fondée sur la débrouillardise et l'ingéniosité organisationnelle (Kakenza Kitumba et al., 2025).

Ces vides institutionnels ne renvoient pas à une absence d'organisation, mais à des espaces de recomposition où émergent des arrangements alternatifs (Webb et al., 2009, 2020). À titre d'illustration, la gestion des déchets urbains — dont la couverture municipale reste inférieure à 20% de la ville — a favorisé le développement de multiples initiatives de pré-collecte et de recyclage informel, transformant une contrainte structurelle en opportunité socio-économique (Lelo Nzuzi, 2025). Des dynamiques comparables s'observent également dans les domaines de l'éducation alternative et de la santé communautaire, où des dispositifs locaux, souvent faiblement formalisés, compensent partiellement les insuffisances du système public.

La légitimité de ces initiatives repose moins sur des critères administratifs formels que sur leur inscription dans des réseaux sociaux denses — familiaux, religieux et communautaires — qui structurent l'action économique locale et conditionnent l'accès aux ressources ainsi qu'à la reconnaissance sociale (Kakenza Kitumba et al., 2025). Ce contexte produit un double effet analytique. D'une part, il rend l'ES particulièrement nécessaire comme mécanisme de substitution ou de complément aux fonctions institutionnelles défaillantes. D'autre part, il contribue à son invisibilisation cognitive : ces formes d'action, souvent informelles, hybrides et peu institutionnalisées, échappent largement aux catégories analytiques enseignées dans les formations universitaires majoritairement construites à partir de contextes formels.

Définition et typologie contextualisées de l'ES dans le contexte kinois

Pour être opérant analytiquement, l'ES doit être appréhendé comme un phénomène situé, dont les formes de légitimation et d'organisation sont profondément dépendantes du contexte institutionnel (Hiatt et al., 2009;

Nilsson et al., 2022). Dans le cas de Kinshasa, l'ES émerge moins comme une catégorie organisationnelle stabilisée que comme un mode d'action adaptatif, inscrit dans une tension permanente entre contraintes de survie économique et impératifs sociaux immédiats.

Définition contextualisée de l'ES

La définition de l'ES dans le contexte kinois ne peut être dérivée directement des conceptualisations dominantes, mais doit être reformulée à partir des logiques perceptibles. Trois dimensions principales permettent d'en rendre compte. Premièrement, une finalité sociale contextualisée, entendue comme la production de valeur sociale ancrée territorialement, mesurable à travers la réduction d'externalités négatives affectant des populations vulnérables (Santos, 2012; Rawhouser et al., 2019). Deuxièmement, une frugalité organisationnelle associée à l'innovation sociale, où la création de valeur repose sur la recombinaison de ressources limitées et la mobilisation d'acteurs souvent informels, dans une logique de résolution pragmatique de problèmes locaux (Cajaiba-Santana, 2014; Fischer et al., 2021; Dabić et al., 2022). Troisièmement, une hybridation institutionnelle, marquée par l'imbrication de formes organisationnelles diverses (familiales, communautaires, associatives et marchandes), liée à l'absence de cadres juridiques stabilisés (Agapitova et al., 2020).

Sur cette base, l'ES à Kinshasa peut être défini comme *toute activité durable, formelle ou informelle, mobilisant des logiques entrepreneuriales afin de produire prioritairement une valeur sociale contextualisée, en recourant à des solutions frugales et à des configurations organisationnelles hybrides adaptées aux contraintes institutionnelles locales*. Une telle définition permet de dépasser les approches normatives centrées sur des formes organisationnelles formalisées et de rendre intelligibles des initiatives qui, bien que souvent peu visibles dans les catégories analytiques dominantes, participent de manière significative à la production de biens collectifs.

Dans cette perspective, l'expression ES renvoie ici au phénomène général étudié, tandis que les notions de pratiques hybrides et d'organisations hybrides désignent plus spécifiquement les modalités organisationnelles à travers lesquelles ce phénomène se manifeste dans le contexte kinois. Les pratiques hybrides renvoient aux logiques d'action articulant simultanément finalité sociale, viabilité économique, informalité et ancrage communautaire. Les organisations hybrides désignent, quant à elles, les structures — formelles ou informelles — qui portent ces pratiques dans des environnements marqués par des vides institutionnels.

En ce sens, des pratiques telles que les dispositifs communautaires de gestion des déchets, les formes d'éducation alternative ou les initiatives locales d'inclusion socio-économique ne relèvent pas d'une économie de

survie distincte de l'ES, mais en constituent des expressions situées. Leur reconnaissance analytique apparaît dès lors comme une condition nécessaire à une compréhension plus fine du phénomène dans le contexte kinois, ainsi qu'à la réduction du décalage observé entre cadres théoriques enseignés et pratiques locales.

Typologies contextualisées de l'ES

Dans le prolongement de la définition contextualisée proposée, l'ES à Kinshasa ne se laisse pas appréhender à travers une forme organisationnelle unique, mais se déploie selon une pluralité de configurations différenciées par leur degré de formalisation, leurs modes de coordination et leurs logiques de création de valeur. Cette diversité est directement liée à la fragmentation de l'environnement institutionnel, à la prévalence de l'informalité et à la centralité des réseaux communautaires, qui façonnent des formes d'action hybrides et adaptatives.

En s'appuyant sur les travaux relatifs aux organisations hybrides (Battilana & Lee, 2014; Rawhouser et al., 2019) et à l'entrepreneuriat en contexte informel (Webb et al., 2020), il est possible d'identifier quatre configurations idéales-typiques de l'ES dans le contexte kinois, qui doivent être comprises non comme des catégories étanches, mais comme des pôles analytiques entre lesquels les initiatives se situent de manière dynamique. Ces quatre configurations sont : les organisations sociales hybrides structurées; les micro-initiatives communautaires informelles; les entreprises commerciales à finalité socio-collective et les initiatives religieuses ou parareligieuses à impact social.

La typologie proposée procède d'une articulation abductive entre les principaux cadres théoriques de l'ES et les configurations récurrentes observables dans le contexte kinois. Les cas présentés par la suite ont une fonction illustrative et visent à contextualiser les catégories analytiques proposées.

Organisations sociales hybrides structurées

Les organisations sociales hybrides structurées sont caractérisées par un degré relativement élevé de formalisation et une identité organisationnelle stabilisée. Il s'agit principalement d'ONG locales professionnalisées, d'associations enregistrées, de fondations ou d'initiatives incubées, combinant une mission sociale explicite avec des modèles économiques hybrides associant financements externes et activités génératrices de revenus. Bien que quantitativement minoritaires, ces organisations occupent une position stratégique d'intermédiation entre les dispositifs internationaux de financement (bailleurs, fondations, programmes de développement) et les

besoins locaux, intervenant notamment dans les domaines de l'éducation, l'employabilité, l'agriculture, la justice et droits humains ou l'assainissement.

Micro-initiatives communautaires informelles

Les micro-initiatives communautaires informelles constituent la forme la plus répandue d'ES à Kinshasa. Ces initiatives, souvent portées par des acteurs locaux disposant de ressources limitées, se caractérisent par une forte inscription territoriale, une mobilisation directe des communautés et une structuration organisationnelle minimale, fréquemment dépourvue de statut juridique formel. Leur fonctionnement repose largement sur des logiques de bricolage entrepreneurial, entendues comme la recombinaison pragmatique de ressources disponibles pour répondre à des besoins immédiats (Baker & Nelson, 2005). L'innovation y est essentiellement frugale et située, traduisant une capacité d'adaptation à des contraintes structurelles plutôt qu'une recherche de différenciation stratégique.

Entreprises commerciales à finalité socio-collective

Les entreprises commerciales à finalité socio-collective opèrent à l'interface entre logique marchande et objectif social. Ces organisations adoptent des modèles économiques viables tout en intégrant une orientation sociale marquée, soit par choix stratégique, soit en réponse aux contraintes du contexte. Elles contribuent notamment à réduire les inégalités sociales et à améliorer l'accès à des biens et services essentiels pour des populations à faibles revenus, en développant des offres adaptées en termes de prix, de distribution ou de qualité. Dans ce cas, la finalité sociale ne s'oppose pas à la logique économique, mais s'inscrit dans une dynamique d'ajustement aux réalités du marché local.

Initiatives religieuses ou parareligieuses à impact social

Les initiatives religieuses ou parareligieuses à impact social occupent une place significative dans le contexte kinois en raison du rôle significatif des institutions religieuses dans la vie sociale. Portées par des paroisses, des communautés ecclésiastiques ou des groupes de jeunes affiliés, ces initiatives offrent une gamme étendue de services éducatifs, sanitaires et socio-économiques. Leur légitimité repose sur des référentiels normatifs et relationnels spécifiques, qui renforcent leur capacité de mobilisation et d'ancrage local.

Dans leur ensemble, ces configurations illustrent que l'ES à Kinshasa se caractérise moins par la conformité à des modèles organisationnels standardisés que par la diversité de ses formes d'expression, étroitement liées aux contraintes et aux opportunités du contexte institutionnel. La figure 1 synthétise le cadre conceptuel proposé dans cette étude en montrant

l'articulation entre les fondements théoriques de l'ES, les contraintes institutionnelles du contexte kinois, les configurations contextualisées identifiées et leurs illustrations analytiques.

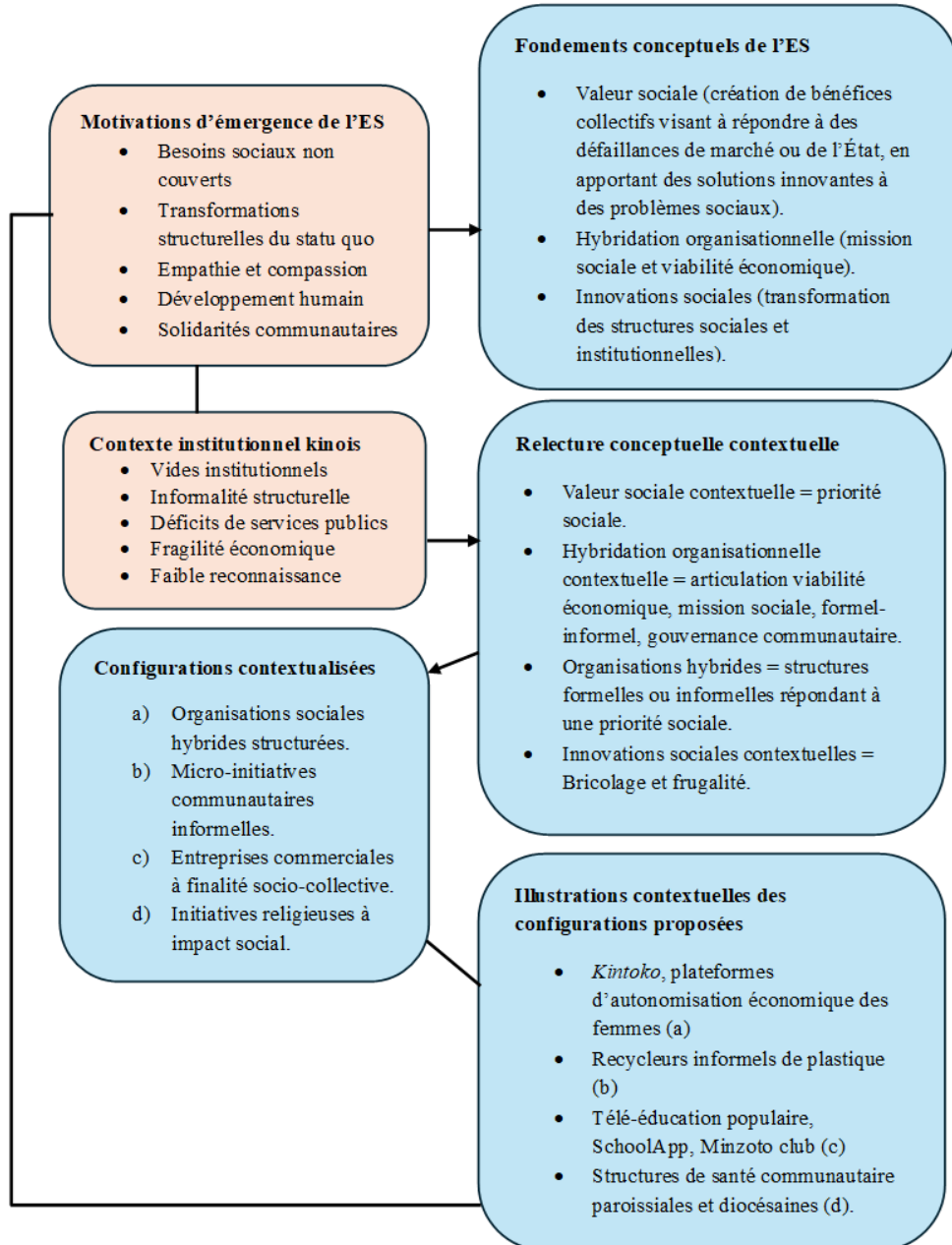


Figure 1: Cadre conceptuel contextualisé de l'ES à Kinshasa

La figure synthétise la logique analytique de l'étude en articulant les fondements conceptuels de l'ES, les spécificités du contexte institutionnel kinois, la relecture conceptuelle proposée, les configurations contextualisées identifiées et leurs illustrations analytiques.

Illustrations kinoises de l'ES

Les cas présentés ci-dessous ne constituent pas des données empiriques destinées à tester ou valider les catégories proposées. Ils ont une fonction essentiellement illustrative et permettent de contextualiser les mécanismes analytiques associés aux différentes configurations de l'ES identifiées dans cette étude. Le tableau 1 en propose une synthèse en les reliant à leurs typologies respectives et à leur ancrage conceptuel dans la littérature.

Cas n°1: Recycleurs informels de plastique (Micro-initiatives communautaires informelles)

À Limete et Masina, plusieurs groupes informels de jeunes collectent des déchets plastiques, les trient et les revendent à des entreprises locales de transformation. Le modèle repose sur la pré-collecte dans les quartiers, l'utilisation de points de tri improvisés et la vente au kilogramme à des acteurs industriels. Ces groupes ne disposent d'aucune structure formelle et fonctionnent sur la base de règles locales, de relations de confiance et de coopérations ponctuelles.

Ce cas permet d'illustrer l'innovation frugale et le bricolage (Fischer et al., 2021), la capacité à produire simultanément de la valeur sociale et environnementale dans un contexte d'infrastructures défaillantes, ainsi qu'une forme d'ES informel et non institutionnalisé, mais conforme aux définitions académiques de la valeur sociale (Santos, 2012). Ces initiatives contribuent à la réduction des déchets, à l'amélioration de l'assainissement et à la génération de revenus, bien que limités, dans des zones vulnérables.

Cas n°2: "Kintoko" – Programme municipal d'assainissement local (Organisation sociale hybride structurée)

Le programme « Kintoko », déployé dans plusieurs communes de Kinshasa, vise à soutenir les initiatives portées par des jeunes dans les domaines de l'assainissement et du recyclage. Il combine un financement léger, un accompagnement technique, une mobilisation des autorités locales et des partenariats avec des PME. Ce cas permet d'illustrer une forme émergente d'organisation hybride en contexte urbain africain : articulation avec des acteurs institutionnels (municipalités, entreprises), orientation sociale explicite et modèle économique combinant subventions, cofinancements et activités marchandes. Il permet également d'éclairer la manière dont un appui

institutionnel peut atténuer les tensions liées à l'hybridation (Besharov, 2022) et renforcer l'accès aux ressources et à la légitimité.

Cas n°3 : Télé-éducation populaire dans les communes périphériques (Entreprise commerciale à finalité socio-collective)

Face à l'accès limité à l'enseignement formel, certaines start-up locales, telles que SchoolApp, proposent des contenus éducatifs numériques en langues locales, des abonnements à très faible coût, des modules de formation professionnelle de courte durée, ainsi qu'une diffusion via WhatsApp et des smartphones à bas prix. Ces entreprises génèrent des revenus modestes mais stables, tout en poursuivant un objectif d'inclusion éducative dans les quartiers périphériques.

Ce cas permet d'illustrer le fonctionnement d'un marché social, combinant accessibilité économique et utilité sociale. Il illustre une hybridation intégrée dès la conception du modèle (impact social et viabilité économique), ainsi qu'une capacité d'innovation numérique frugale adaptée à un environnement contraint. Il contribue également au développement des compétences, dimension centrale de la valeur sociale.

Cas n°4 : Initiatives de santé communautaire portées par les paroisses (Initiative religieuse/parareligieuse à impact social)

Dans de nombreuses paroisses catholiques, protestantes et kimbanguistes de Kinshasa, des dispositifs de santé communautaire sont mis en place : bureaux d'œuvres médicales, groupes de jeunes ou commissions sociales organisant des campagnes de sensibilisation, des dépistages, des orientations vers des structures de soins partenaires, ainsi que des activités d'éducation sanitaire et nutritionnelle. Ces actions reposent principalement sur le bénévolat, la mobilisation communautaire et un fort ancrage social.

Ce cas permet d'éclairer le rôle des réseaux religieux dans la production de valeur sociale, leur légitimité locale et leur capacité à diffuser des normes de solidarité. Il illustre également une fonction de substitution face aux insuffisances du système sanitaire formel. Ces initiatives relèvent d'une forme d'ES institutionnellement dérivée, où les ressources organisationnelles (réseaux, infrastructures, crédibilité) compensent le manque de financements.

Cas n°5 : Plateformes d'autonomisation économique des femmes maraîchères (Organisation sociale hybride structurée)

Dans les zones de Ndjili, Masina et Kimbanseke, plusieurs associations accompagnent les femmes maraîchères à travers des formations en gestion et transformation alimentaire, des dispositifs de micro-épargne communautaire et des mécanismes d'intermédiation avec des ONG ou des acheteurs. Ce cas permet d'illustrer la logique des capacités (Sen, 1999), en

mettant l'accent sur le renforcement des capacités économiques et sociales. Il met également en évidence le rôle du capital social ainsi que la production de valeur sociale à plusieurs niveaux : économique, organisationnel et collectif. Il s'inscrit dans une dynamique d'entrepreneuriat collectif plutôt qu'individuel.

Ces illustrations n'ont pas vocation à produire des généralisations empiriques, mais à rendre intelligibles les mécanismes conceptuels proposés dans cette étude à partir de configurations situées du contexte kinois. Le tableau 1 ci-après propose une synthèse de ces illustrations en les reliant aux configurations identifiées et à leurs ancrages conceptuels.

Tableau 1 : Synthèse des illustrations kinoises de l'ES

Typologie	Illustrations contextuelles	Description synthétique	Ancrages conceptuels
Micro-initiatives communautaires informelles	Recycleurs informels de métaux et plastiques à Limete et Masina	Initiatives de quartier non formalisées, portées par des jeunes; fonctionnement fondé sur la confiance locale; innovation frugale et mobilisation communautaire; contribution à l'assainissement et à la génération de revenus.	Innovation frugale et bricolage organisationnel; création de valeur sociale en contexte institutionnellement faible (Bacq & Janssen, 2011; Santos, 2012; Baker & Nelson, 2005).
Organisations sociales hybrides structurées	Programme <i>Kintoko</i> . Plateformes d'autonomisation des femmes maraîchères.	Organisations formalisées (ONG, associations, programmes municipaux) articulant mission sociale et activités économiques; modèle de financement mixte; rôle d'intermédiation entre acteurs locaux et partenaires institutionnels.	Théorie des organisations hybrides; gestion des tensions hybrides; approche des capacités (Battilana & Lee, 2014; Besharov, 2022; Sen, 1999).
Entreprises commerciales à finalité socio-collective	Start-up de télé-éducation (ex. SchoolApp)	Entreprises marchandes adoptant délibérément une orientation sociale; offre accessible à bas coût; solutions numériques adaptées aux contraintes urbaines; contribution à l'inclusion éducative des jeunes.	Logique de marché social; hybridation par design; innovation numérique frugale (Fischer et al., 2021).
Initiatives religieuses ou parareligieuses à impact social	Programmes paroissiaux de santé communautaire	Dispositifs sociaux portés par des structures ecclésiales; forte légitimité locale; mobilisation bénévole; réponse aux insuffisances du système sanitaire formel.	Innovation sociale ancrée; théorie des ressources institutionnelles religieuses; normes communautaires de solidarité (Branzei et al., 2018; Ansari et al., 2012).

Dans leur ensemble, ces illustrations suggèrent que l'ES à Kinshasa se caractérise moins par la conformité à des modèles organisationnels standardisés que par la diversité de ses formes d'expression endogènes, étroitement liées aux contraintes et aux opportunités du contexte institutionnel, et profondément ancrées dans le tissu social kinois. Cette diversité contribue toutefois à sa faible lisibilité dans les cadres analytiques dominants, en particulier auprès des étudiants, dont les référentiels cognitifs demeurent largement structurés par des modèles formalisés. L'identification de ces typologies permet ainsi de rendre visibles des pratiques dispersées et de renforcer leur intelligibilité.

Compréhension étudiante de l'ES : lacunes, biais cognitifs et causes structurelles

Les études menées en Afrique subsaharienne montrent que la compréhension de l'ES reste souvent limitée, fragmentée ou appuyée sur des conceptions naïves (Littlewood & Holt, 2018; Rivera-Santos et al., 2015). À l'Université de Kinshasa, nos observations issues de l'enseignement et de la recherche révèlent trois types de difficultés persistantes : (1) des lacunes conceptuelles liées à une méconnaissance des cadres théoriques internationaux; (2) des biais cognitifs construits autour d'une vision marchande de l'entrepreneuriat; (3) des causes structurelles limitant l'appropriation de ce domaine émergent. La combinaison de ces trois groupes de facteurs cognitifs et structurels limite l'appropriation de l'ES, pourtant crucial pour le développement urbain de Kinshasa.

Lacunes conceptuelles : une vision réductrice de l'ES

Les étudiants tendent à assimiler l'ES soit à l'action humanitaire, soit à la philanthropie, soit à des activités à faible intensité économique. Cette réduction découle d'une absence de maîtrise des notions fondamentales telles que la valeur sociale (Santos, 2012), l'hybridation organisationnelle (Besharov, 2022), ou l'innovation sociale (Cajaiba-Santana, 2014). Les dimensions centrales de l'ES (durabilité financière, création de solutions institutionnelles, gestion de tensions paradoxales) apparaissent largement méconnues. Cette insuffisance conceptuelle tend à rendre difficile l'identification des formes locales d'ES déjà existantes à Kinshasa: initiatives communautaires de recyclage, structures d'appui aux enfants des rues, services numériques d'accès à l'éducation ou à l'assainissement. Faute de référentiel conceptuel, ces initiatives sont souvent perçues comme des activités marginales plutôt que comme des innovations sociales structurées. Cela appelle une redéfinition contextualisée de ces concepts, adaptée aux réalités kinoises.

Biais cognitifs : prévalence d'une vision marchande et héroïque de l'entrepreneur

Les théories cognitives de l'entrepreneuriat montrent que la représentation du phénomène influence profondément l'intention et l'action entrepreneuriale (Mitchell et al., 2002). La conception kinoise dominante tend à associer l'entrepreneur à un individu orienté vers le profit, la compétition et la réussite personnelle. Ce schéma cognitif, renforcé par la littérature managériale importée, rend difficile l'intégration d'un modèle entrepreneurial motivé par une mission sociale (Moss et al., 2011). Cette vision héroïque et marchande de l'entrepreneur tend à induire plusieurs biais : une sous-estimation du bricolage, de l'innovation frugale et contextuelle; une méconnaissance des logiques collaboratives; une difficulté à saisir les dynamiques de création de valeur collective; une perception de l'ES comme une activité « pour les ONG » plutôt que comme une forme légitime d'entrepreneuriat.

Causes structurelles : insuffisances curriculaires, manque d'exposition empirique et faiblesse institutionnelle

Plusieurs facteurs structurels apparaissent comme explicatifs de ces lacunes: l'absence d'intégration systématique de l'ES dans les curricula, la faible exposition à des cas locaux, un déficit de recherche locale, le manque de passerelles université–terrain, un environnement institutionnel dominé par l'informalité. En ce qui concerne l'absence d'intégration systématique de l'ES dans les curricula, les programmes d'enseignement, en gestion notamment, mettent davantage l'accent sur les business plans, l'entrepreneuriat classique et la microfinance, au détriment de l'ES ou des entreprises hybrides. S'agissant de la faible exposition à des cas locaux, contrairement à d'autres disciplines, l'enseignement de l'entrepreneuriat mobilise peu les exemples kinois contemporains, qui restent pourtant abondants et pertinents. Pour ce qui est de la recherche locale, il y a un déficit d'études sur l'ES à Kinshasa, réduisant la production de contenus pédagogiques contextualisés. Le manque de passerelles université–terrain limite l'accès des étudiants à des expériences immersives dans les initiatives sociales locales. Enfin, l'environnement institutionnel kinois est dominé par l'informalité, rendant les concepts importés difficiles à transposer sans contextualisation.

Cadre conceptuel de l'ES à Kinshasa

Sur la base des développements précédents, il est possible de proposer un cadre conceptuel adapté à la réalité kinoise, articulant les dimensions théoriques globales — valeur sociale, hybridation, innovation, tensions paradoxales — et les spécificités institutionnelles locales — informalité, déficit de services publics, dynamiques communautaires, innovation frugale.

Le cadre conceptuel proposé repose sur quatre piliers interdépendants : la création de valeur sociale contextuelle, l'hybridation organisationnelle adaptée aux contraintes locales, l'innovation sociale frugale et la gestion des tensions paradoxales.

Pilier 1 : La création de valeur sociale contextuelle

La valeur sociale est définie comme la réduction significative d'un problème collectif non résolu par les acteurs publics ou privés, en tenant compte des besoins contextuels (Santos, 2012). Cela inclut, dans le contexte kinois, l'assainissement, l'accès à l'éducation alternative, l'inclusion des personnes vulnérables, la gestion des déchets, la mobilité urbaine ou la santé communautaire. Dans le contexte étudiant de Kinshasa, la notion de valeur sociale est en cohérence avec celle de la « priorité sociale » et doit se matérialiser notamment par l'accès amélioré à des services essentiels (assainissement, eau, soins de santé communautaires, éducation alternative); la réduction des vulnérabilités liées au chômage, à l'insécurité alimentaire ou aux risques environnementaux; la mobilisation collective de solutions endogènes à faible coût; la réduction des asymétries d'information ou des barrières socio-économiques. La valeur sociale générée dans ce contexte ne peut se mesurer uniquement en termes d'impact quantifié, mais aussi en termes de transformation qualitative des conditions locales de vie, souvent invisible dans les catégories statistiques classiques.

Pilier 2 : L'hybridation organisationnelle adaptée aux contraintes locales

L'hybridation se contextualise comme la combinaison de logiques économiques, communautaires et civiques, formelles et informelles, permettant de créer des modèles innovants et adaptés. Les entreprises sociales en contexte kinois doivent combiner viabilité économique, mission sociale, flexibilité informelle, gouvernance communautaire. Cette hybridation est un mécanisme d'adaptation à un environnement institutionnel instable où les frontières entre formel et informel sont poreuses (Battilana & Lee, 2014; Sydow et al., 2022).

Pilier 3 : L'innovation sociale frugale et le bricolage

L'innovation sociale à Kinshasa repose sur la frugalité — « faire plus avec moins » — et sur le bricolage — « faire avec les moyens du bord » —, une créativité propre aux économies à faibles ressources (Radjou & Prabhu, 2015; Fischer et al., 2021). L'innovation sociale, quant à elle, doit alors être comprise comme la création ou l'adaptation de solutions pour répondre à un besoin social non satisfait par l'État ou le marché. Elle doit se manifester par la recombinaison de ressources locales, l'utilisation de solutions low-cost et l'exploration d'approches communautaires.

Pilier 4 : La gestion des tensions paradoxales

Les initiatives doivent croiser des tensions entre logiques sociales et économiques, formalisation et souplesse informelle, innovation et stabilité, mission et survie financière. Les organisations capables de gérer ces paradoxes produiront des solutions plus résilientes dans les contextes urbains instables (Smith & Lewis, 2011).

Apports conceptuels et implications

L'article aboutit à trois principaux apports conceptuels: une définition contextualisée de l'ES à Kinshasa, une typologie de ses principales configurations organisationnelles et l'identification de biais cognitifs limitant sa reconnaissance dans les cadres universitaires dominants. Les développements précédents apportent une contribution aux débats sur l'ES en contextes institutionnellement fragiles, en proposant un cadre analytique ancré dans le contexte kinois.

Contribution théorique : situer la valeur sociale dans le contexte kinois

Cette étude apporte trois contributions complémentaires. Premièrement, elle dépasse une transposition mimétique des cadres théoriques dominants en proposant une lecture située de la création de valeur sociale. En articulant les apports de la littérature internationale aux réalités de précarité et d'informalité à Kinshasa, elle montre que la valeur sociale ne peut être appréhendée de manière universelle, mais doit être comprise comme une construction contextuelle, liée à des besoins prioritaires tels que l'assainissement, l'éducation alternative ou l'accès aux ressources essentielles.

Deuxièmement, le cadre proposé rend visibles des formes d'action jusqu'alors marginalisées dans les analyses académiques, telles que les initiatives de recyclage informel, les dispositifs éducatifs à bas coût ou les plateformes d'autonomisation économique. En les qualifiant d'organisations hybrides, il permet de les repositionner comme des formes d'ES plutôt que comme de simples activités de subsistance.

Troisièmement, il met en évidence la capacité des acteurs à gérer des tensions structurelles — entre logique marchande et finalité sociale, entre formel et informel — et identifie cette capacité d'adaptation comme une caractéristique centrale de l'ES dans ce contexte. L'ensemble conduit à un déplacement analytique, des modèles universels vers des formes situées d'ES.

Implications pédagogiques : renouveler les cadres d'apprentissage

Les implications pour l'enseignement supérieur concernent principalement les contenus et les approches pédagogiques. L'ES ne peut plus être traité comme un module périphérique, mais doit être intégré comme un

élément significatif des formations en gestion et en entrepreneuriat, en abordant explicitement les notions de valeur sociale, d'hybridation, d'innovation frugale et de gestion des paradoxes organisationnels.

Par ailleurs, l'ancrage contextuel des enseignements apparaît nécessaire. La substitution progressive des études de cas occidentales par des études de cas locales permet de renforcer la pertinence des apprentissages. L'analyse d'initiatives de gestion des déchets à Masina, par exemple, offre aux étudiants un cadre de compréhension plus directement mobilisable que des exemples éloignés de leur environnement.

Enfin, le positionnement de l'université comme espace d'expérimentation (*Living Lab*) constitue un levier important. L'intégration de dispositifs d'immersion et d'interaction avec les acteurs locaux permet de rapprocher les cadres théoriques des pratiques effectives, et de réduire le décalage entre apprentissage académique et réalités du terrain.

Implications pour la recherche : structurer un champ encore peu documenté

Le cadre proposé ouvre plusieurs perspectives de recherche visant à combler le déficit de travaux sur l'ES dans le contexte kinois. Une première orientation concerne la cartographie et la typologisation des initiatives locales, afin de produire des bases de données systématiques utiles à la recherche et à l'action publique. Une deuxième porte sur l'analyse de la frugalité et du bricolage comme logique d'innovation en contexte urbain contraint, en examinant comment la rareté des ressources devient un facteur de recombinaison. Une troisième concerne les dynamiques institutionnelles et cognitives, notamment la manière dont les acteurs naviguent entre normes formelles et informelles, ainsi que les biais cognitifs qui influencent l'identification et la valorisation des initiatives d'ES.

Implications sociétales : l'ES comme vecteur de transformation

Au-delà des dimensions académiques, l'ES constitue un levier de transformation structurelle dans le contexte kinois. Il contribue au renforcement du capital social et des mécanismes d'inclusion en structurant des pratiques d'entraide existantes et en offrant des trajectoires d'autonomisation à des groupes vulnérables. Il participe également à la réduction des inégalités territoriales en favorisant l'émergence de solutions adaptées dans les zones périphériques, notamment dans les domaines de l'assainissement, de la santé ou des services de proximité. Enfin, ses effets sont aussi d'ordre cognitif et culturel. En reconfigurant les représentations de l'activité entrepreneuriale, il contribue à déplacer l'entreprise d'une logique de capture individuelle vers une logique de création de valeur collective. Dans cette perspective, la formation d'acteurs aux enjeux sociaux favorise

l'émergence de pratiques entrepreneuriales orientées vers des formes de responsabilité élargie (citoyenneté active).

Conclusion

Cet article propose une relecture conceptuelle de l'ES à partir du contexte kinois, en montrant que sa compréhension dépend étroitement des conditions institutionnelles et des cadres cognitifs à travers lesquels il est appréhendé. En articulant tensions conceptuelles, analyse contextuelle et typologies situées, il met en évidence la nécessité de dépasser les modèles génériques au profit d'une conceptualisation ancrée, capable de rendre intelligibles des formes d'action hybrides, souvent informelles mais socialement structurantes.

La contribution centrale réside dans la mise en cohérence de trois niveaux d'analyse — conceptuel, institutionnel et cognitif — permettant d'expliquer simultanément l'émergence, la diversité et la faible visibilité de l'ES à Kinshasa. L'étude permet d'identifier quatre configurations contextualisées de l'ES à Kinshasa, ainsi que plusieurs biais cognitifs limitant leur reconnaissance dans les cadres étudiants. Cette approche offre un cadre analytique transférable à d'autres contextes caractérisés par des vides institutionnels, tout en ouvrant des perspectives pour une meilleure intégration de ces réalités dans les dispositifs de formation et de recherche.

En ce sens, l'article ne se limite pas à une clarification conceptuelle, mais opère un déplacement du regard : reconnaître, analyser et valoriser des formes situées d'ES constitue une condition préalable à leur intelligibilité scientifique et à leur mobilisation comme leviers de transformation économique et sociale.

Cette étude présente certaines limites inhérentes à sa nature conceptuelle. Le cadre proposé repose principalement sur une analyse théorique contextualisée et sur des illustrations issues du contexte kinois, sans mobilisation d'un protocole empirique systématique. Des recherches futures pourraient ainsi approfondir empiriquement les configurations identifiées, analyser les trajectoires organisationnelles des initiatives locales d'ES et examiner plus directement les mécanismes cognitifs influençant leur reconnaissance dans les milieux universitaires africains.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Agapitova, N., Apedo-Amah, M.C., & Tinsley, E. (2020). *L'entrepreneuriat social pour une croissance inclusive en République Démocratique du Congo*. Washington DC: Banque Mondiale.
2. Ansari, S., Munir, K., & Gregg, T. (2012). Impact at the “Bottom of the Pyramid”: The Role of Social Capital in Capability Development and Community Empowerment. *Journal of Management Studies*, 49, 813-842. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6486.2012.01042.x>
3. Austin, J., Stevenson, H., & Wei-Skillern, J. (2006). Social and commercial entrepreneurship: Same, different, or both? *Entrepreneurship Theory and Practice*, 30, 1–22. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2006.00107.x>
4. Bacq, S., Janssen, F., Sabbatucci, A.S., & Wuillaume, A. (2025). The dark side of doing good: a guiding framework for advancing research on the negative outcomes of social entrepreneurship. *Small Business Economics*. <https://doi.org/10.1007/s11187-025-01094-3>
5. Bacq, S., & Alt, E. (2018). Feeling capable and valued: A prosocial perspective on the link between empathy and social entrepreneurial intentions. *Journal of Business Venturing*, 33, 333-350. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2018.01.004>
6. Bacq, S., & Janssen, F. (2011). The multiple faces of social entrepreneurship: A review of definitional issues based on geographical and thematic criteria. *Entrepreneurship and Regional Development*, 23, 373–403. <https://doi.org/10.1080/08985626.2011.577242>
7. Baker, T., & Nelson, R.E. (2005). Creating something from nothing: Resource construction through entrepreneurial bricolage. *Administrative Science Quarterly*, 50, 329–366. <https://doi.org/10.2189/asqu.2005.50.3.329>
8. Battilana, J. (2018). Cracking the organizational challenge of pursuing joint social and financial goals: Social enterprise as a laboratory to understand hybrid organizing, *Management*, 21(4), 1278-1305.
9. Battilana, J., & Lee, M. (2014). Advancing research on hybrid organizing – Insights from the study of social enterprises. *Academy of Management Annals*, 8(1), 397–441. <https://doi.org/10.1080/19416520.2014.893615>
10. Besharov, M. (2022). Organizational Hybridity, Social Enterprise, and Social Innovation: Disentangling Concepts to Advance Theory and Practice. In A. Vaccaro & T. Ramus, (Eds). *Social Innovation and Social Enterprise. Issues in Business Ethics* (pp. 15-33). Switzerland: Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-96596-9-2>.

11. Cajaiba-Santana, G. (2014). Social innovation: Moving the field Forward. A Conceptual framework. *Technological Forecasting and Social Change*, 82, 42-51. <https://doi.org/10.1016/j.techfore.2013.05.008>
12. Dabic, M. (2022). Frugal innovations: A multidisciplinary review & agenda for future research, *Journal of Business Research*, 142, 914-929. <https://doi.org/10.1016/j.jbusrec.2022.01.032>
13. Dacin, M.T., Dacin, P.A., & Tracey, P. (2011). Social entrepreneurship: A critique and future directions. *Organization Science*, 22, 1203–1213. <https://doi.org/10.1287/orsc.1100.0620>
14. Defourny, J., & Nyssens, M. (2010). Conceptions of Social Enterprise and Social Entrepreneurship in Europe and the United States: Convergences and Divergences. *Journal of Social Entrepreneurship*, 1(1), 32–53. <https://doi.org/10.1080/19420670903442053>
15. Diallo, M. (2024). *Agroécologie et entrepreneuriat social : Études de cas croisées au Sénégal et en Guinée*. Éditions L'Harmattan.
16. Fischer, B., Guerrero, M., Guimón, J., & Schaeffer, P.R. (2021). Knowledge transfer for frugal innovation: where do entrepreneurial universities stand? *Journal of Knowledge Management*, 25(2), 360-379. <https://doi.org/10.1108/JKM-01-2020-0040>
17. Hiatt, S.R., Sine, W.D., & Tolbert, P.S. (2009). From Pabst to Pepsi: The deinstitutionalization of social practices and the emergence of entrepreneurial opportunities. *Administrative Science Quarterly*, 54, 635–667. <https://doi.org/10.2189/asqu.2009.54.4.635>
18. Janssen, F., Fayolle, A., & Wuyllaume, A. (2018). Researching bricolage in social entrepreneurship. *Entrepreneurship and Regional Development*, 30, 450–470. <https://doi.org/10.1080/08985626.2017.1413769>
19. Kakenza Kitumba, G., Makumole Kikomina, L., Kutunga Nijikap, R., Atukumbusa Tulengi, C., Kandolo Mbombo, H., & Mbwaka Mandudi, J. (2025). Psychological Capital and Proactive Coping as Strategic Resources: Extending the Resource-Based View in Informal Micro-Entrepreneurship. *Open Journal of Business and Management*, 13(6), 3993-4021. <https://doi.org/10.4236/ojbm.2025.136218>
20. Kerlin, J.A. (2010). A Comparative Analysis of the Global Emergence of Social Enterprise. *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 21(2), 162–179. <https://doi.org/10.1007/s11266-010-9126-8>
21. Kolk, A., & Rivera-Santos, M. (2018). The State of Research on Africa in Business and Management: Insights From a Systematic Review of

- Key International Journals. *Business & Society*, 57(3), 415-436. <https://doi.org/10.1177/0007650316629129>
22. Ledoux, A. (2018). *Pour un entrepreneuriat social alternatif en Afrique. Voie et stratégie pour un développement souverain et une société responsable, équitable et démocratisée*. Dakar, Senegal : Nouvelles Editions Numériques Africaines.
 23. Lelo Nzuzi, F. (2025). *Kinshasa : Enjeux et défis urbains*. Paris : L'Harmattan.
 24. Littlewood, D., & Holt, D. (2018). Social entrepreneurship in South Africa: Exploring the influence of environment. *Business & Society*, 57, 525–561. <https://doi.org/10.1177/0007650315613293>
 25. Lumpkin, G.T., & Bacq, S. (2019). Civic wealth creation: A new view of stakeholder engagement and societal impact. *Academy of Management Perspectives*, 33, 383–404. <https://doi.org/10.5465/amp.2017.0060>
 26. Mair, J., Marti, I., & Ventresca, M.J. (2012). Building inclusive markets in rural Bangladesh: How intermediaries work institutional voids. *Academy of Management Journal*, 55(4), 819–850. <https://doi.org/10.5465/AMJ.2010.0627>
 27. Mair, J., & Marti, I. (2006). Social entrepreneurship research: A source of explanation, prediction, and delight. *Journal of World Business*, 41, 36–44. <https://doi.org/10.1016/j.jwb.2005.09.002>
 28. Mair, J., & Noboa, E. (2006). Social entrepreneurship: How intentions to create a social venture are formed. In J. Mair, J. Robinson, & K. Hockerts, (Eds). *Social Entrepreneurship* (pp. 121-135). London, UK: Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/9780230625655_8
 29. Martin, R.L., & Osberg, S. (2007). Social entrepreneurship: The case for definition. *Stanford Social Innovation Review*, 28–39.
 30. Mitchell, R.K., Busenitz, L., Lant, T., McDougall, P.P., Morse, E.A., & Smith, J.B. (2002). Toward a Theory of Entrepreneurial Cognition: Rethinking the People Side of Entrepreneurship Research. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 27(2), 93-104. <https://doi.org/10.1111/1540-8520.00001>
 31. Moss, T.W., Short, J.C., Payne, G.T., & Lumpkin, G.T. (2011). Dual Identities in Social Ventures: An Exploratory Study. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 35(4), 805-830. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2010.00372.x>
 32. Nilsson, S., Samuelsson, M., & Meyer, C. (2022). Social entrepreneurs' use of spatial bricolage to create frugal innovation in a divided urban setting. *Africa Journal of Management*, 8(3), 298–323. <https://doi.org/10.1080/23322373.2022.2071578>

33. Radjou, N., & Prabhu, J. (2015). *L'innovation frugale. Comment faire mieux avec moins*. Paris : Diateino.
34. Rawhouser, H., Cummings, M., & Newbert, S.L. (2019). Social Impact Measurement: Current Approaches and Future Directions for Social Entrepreneurship Research. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 43(1), 82-115. <https://doi.org/10.1177/1042258717727718>
35. Rivera-Santos, M., Holt, D., Littlewood, D., & Kolk, A. (2015). Social entrepreneurship in Sub-Saharan Africa. *Academy of Management Perspectives*, 29(1), 72–91. <https://doi.org/10.5465/amp.2013.0128>
36. Santos, F.M. (2012). A positive theory of social entrepreneurship. *Journal of Business Ethics*, 111, 335–351. <https://doi.org/10.1007/s10551-012-1413-4>
37. Seelos, C., & Mair, J. (2005). Social entrepreneurship: Creating new business models to serve the poor. *Business Horizons*, 48, 241–246. <https://doi.org/10.1016/j.bushor.2004.11.006>
38. Sen, A. (1999). *Commodities and Capabilities*. Oxford, UK: Oxford University Press.
39. Sydow, A., Cannatelli, B.L., Giudici, A. & Molteni, M. (2022). Entrepreneurial Workaround Practices in Severe Institutional Voids: Evidence From Kenya. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 46(2), 331-367. <https://doi.org/10.1177/1042258720929891>.
40. Smith, W.K., & Lewis, M.W. (2011). Toward a theory of paradox: A dynamic equilibrium model of organizing. *Academy of Management Review*, 36(2), 381–403. <https://doi.org/10.5465/AMR.2011.59330958>
41. Spigel, B., & Harrison, R. (2018). Toward a process theory of entrepreneurial ecosystems. *Strategic Entrepreneurship Journal*, 12, 151–168. <https://doi.org/10.1002/sej.1268>
42. Stephan, U., Patterson, M., Kelly, C., & Mair, J. (2016). Organizations driving positive social change: A review and an integrative framework of change processes. *Journal of Management*, 42, 1250–1281. <https://doi.org/10.1177/0149206316633268>
43. Tadjudje, W. (2017). L'insuffisance du cadre juridique général du registre des sociétés coopératives en droit OHADA des sociétés coopératives. In D. Hiez & A. Kenmogne Simo (Eds.). *Droit des coopératives OHADA* (pp. 181-191). Presses universitaires d'Aix-Marseille.
44. Torraco, R.J. (2005). Writing integrative literature reviews: Guidelines and examples. *Human Resource Development Review*, 4(3), 356–367. <https://doi.org/10.1177/1534484305278283>

45. Webb, J.W., Khoury, T.A., & Hitt, M.A. (2020). The influence of formal and informal institutional voids on entrepreneurship. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 44(3), 504–526. <https://doi.org/10.1177/1042258719830310>
46. Webb, J.W., Tihanyi, L., Ireland, R.D., & Sirmon, D.G. (2009). You say illegal, I say legitimate: Entrepreneurship in the informal economy. *The Academy of Management Review*, 34(3), 492–510. <https://doi.org/10.5465/AMR.2009.40632826>